

En Allemagne, l'AfD assume son programme d'extrême droite : « remigration », sortie de l'euro...

Elsa Conesa

Crédité d'environ 20 % des voix, le parti présente pour la première fois un candidat à la chancellerie.

Le dessin, stylisé en noir et blanc, est un profil masculin, cheveux blonds dégagés sur les tempes, une mèche au sommet du crâne. Avec un message explicite, en lettres gothiques : « Nous sommes la jeunesse. Sans origine immigrée » L'affiche a été collée sur un panneau de signalisation à quelques mètres du centre de conférences de Riesa (Saxe), où le parti d'extrême droite allemande Alternative pour l'Allemagne (AfD) a réuni, les 11 et 12 janvier, militants et délégués, à six semaines des élections législatives fédérales du 23 février. Des milliers de manifestants, eux-mêmes entourés de dizaines de policiers, sont venus de toute l'Allemagne pour tenter d'empêcher la réunion de se tenir, défilant dans des camions crachant de la techno devant des riverains médusés. En vain. Malgré deux heures de retard sur le programme initial, Alice Weidel, présidente de l'AfD, a été à 45 ans élue à l'unanimité – par un vote non secret (il fallait se lever pour montrer son opposition) – candidate à la chancellerie samedi 11 janvier.

C'est la première fois que le parti présente un candidat à la chancellerie. Et dans cette formation très masculine dont la base électorale se trouve dans l'est de l'Allemagne, Alice Weidel affiche un profil inhabituel. Originaire – et élue – de l'Ouest, elle est ouvertement lesbienne et partage la vie d'une productrice d'origine sri-lankaise, avec qui cette ancienne analyste de Goldman Sachs élève deux garçons. Un redoutable pare-feu contre les accusations dont le parti fait l'objet. Lors du congrès, la résolution d'une élue de Thuringe définissant la notion de « famille » comme « composée du père, de la mère et des enfants » n'en a pas moins été adoptée afin d'être intégrée dans le programme du parti.

S'il est très improbable qu'elle gouverne à court terme, aucun des partis n'envisageant de former une coalition avec l'AfD, celle qui est appelée « Alice » par ses supporters bénéficie d'une dynamique très favorable. L'AfD est le deuxième parti du pays derrière l'Union chrétienne-démocrate (CDU), et les sondages le créditent d'un peu plus de 20 % des voix – un chiffre qui s'est accru légèrement ces dernières semaines –, lui conférant une influence dans le débat public. La formation accuse d'ailleurs régulièrement le candidat de la CDU, Friedrich Merz, d'avoir « copié » son programme.

Dopée par le soutien de Musk

Surtout, sa notoriété a été dopée par le soutien d'Elon Musk, proche conseiller du futur président américain Donald Trump. Le propriétaire du réseau social X avec qui elle a pu dialoguer en direct pendant plus d'une heure le 9 janvier a également diffusé le congrès en direct, si bien que le visage lisse d'Alice Weidel, ses cheveux blonds tirés en arrière et son collier de perles sont désormais célèbres au-delà des frontières allemandes.

« Merci aux nombreuses forces de police qui ont sécurisé cette manifestation contre les nazis peints en rouge », a déclaré la candidate lors de son discours samedi, reprenant son argument selon lequel « Hitler était communiste » – abondamment relayé par les militants dans les conversations pendant le week-end. « Les frontières allemandes sont fermées, chers amis, elles sont fermées ! », a-t-elle enchaîné sous un tonnerre d'applaudissements, promettant « des rapatriements à grande échelle ». « Si l'on doit parler de remigration, alors parlons-en. Remigration ! »

L'emploi du mot n'est pas fortuit : il fait référence au projet de « remigration » de millions d'immigrés et d'Allemands d'origine étrangère, évoqué il y a un an lors d'une réunion secrète entre des membres de la mouvance identitaire et plusieurs dirigeants de l'AfD. La révélation de cette réunion avait suscité de gigantesques manifestations en réaction dans le pays. Dans la salle, les militants, pour beaucoup issus de l'est de l'Allemagne, exultent. Il y a là tous les profils : des jeunes en costume cravate, d'autres en veste bavaroise ou pantalon en velours côtelé, des coiffures exubérantes ou des coupes en brosse, des crânes tatoués, des nattes blondes et des cheveux blancs, des piercings, des talons vertigineux ou des baskets Nike customisées aux couleurs de l'AfD.

Composer avec sa frange radicale

Tout l'enjeu du congrès pour Alice Weidel consistait à mettre en ordre de marche une organisation tiraillée entre ses éléments les plus radicaux, emmenés par l'élu de Thuringe proche des milieux néonazis, Björn Höcke, et les historiques du parti fondé dans le sillage de la crise de l'euro par des économistes attachés au Deutsche Mark. Une résolution très débattue visant à intégrer dans l'AfD la Junge Alternative, l'organisation de jeunesse dont l'extrémisme a été qualifié de danger pour la démocratie par les renseignements généraux, a été adoptée. Mais les débats ont montré au long du week-end l'ambivalence dont font preuve les dirigeants du parti, qui cherchent à composer avec sa frange radicale plutôt qu'à s'en éloigner. Le mot « remigration », qui ne figurait pas dans le programme initial, a ainsi été ajouté à l'issue des débats. « C'était une main tendue à Björn Höcke », admet sans fard le député Kay Gottschalk.

Le programme de l'AfD, centré sur la politique migratoire, mentionne toujours une sortie de l'euro, ce qui n'a suscité aucun débat lors du congrès, l'Europe est associée à une « bureaucratie autocratique ». Or, Alice Weidel, qui affirme avoir l'ambition de gouverner, cherche à donner au parti une identité « libertarienne et conservatrice », a-t-elle insisté lors de son échange avec Elon Musk le 9 janvier. « A une époque où l'argent devient si rare et le chômage si élevé, il devient difficile de vendre aux gens un concept aussi libéral », doute néanmoins Peter Boehringer, porte-parole du parti pour les questions budgétaires.

La politique étrangère a abondamment nourri les débats. Les résolutions visant à condamner la Russie pour l'invasion de l'Ukraine ont été largement rejetées, le programme indiquant simplement que l'AfD voit « l'Ukraine comme un Etat neutre en dehors de l'OTAN et de l'UE [Union européenne] ». En revanche, la proximité affichée avec l'Amérique de Donald Trump et de son conseiller Elon Musk ne fait pas l'unanimité. « Si Elon Musk diffuse en direct le congrès de l'AfD sur X, c'est qu'il veut quelque chose en retour, s'inquiète Peter Boehringer. Trump attend qu'on dépense 5 % de notre PIB pour la défense. C'est complètement insensé. »